# Apprends-moi à voler

Attention, ce livre contient des éléments pouvant heurter la sensibilité des lecteur·ice·s (mentions de : maltraitance, suicide, drogue)

# Prologue

La première fois que j’ai vu Adam McAllister, il volait.

Je me souviens encore de l’odeur de la glace, du bruit des lames retombant sur la surface d’eau gelée sous ses pieds et du froid qui régnait dans la patinoire de Boston ce jour-là. Je suis resté planté là, à le regarder, ébahi par ce que je voyais. Pas seulement à cause des prouesses qu’il était capable de faire sur ses patins à glace, mais par lui, sa prestance, son assurance, ce qu’il dégageait.

Ce jour-là, en le regardant évoluer sur la glace, je me suis senti en paix. Pour la première fois, depuis longtemps, je n’étais pas en colère. Je n’ai pas eu envie de tout casser ou de tout envoyer en l’air, comme j’en aurais eu l’habitude. Même les travaux d’intérêt général, pour lesquels j’étais là, me paraissaient soudainement moins difficiles à supporter. Si ça signifiait le croiser à chaque fois, j’étais même prêt à accepter de nombreuses heures supplémentaires.

Quand il a posé le regard sur moi, plusieurs minutes après mon arrivée, ses yeux bleus, plus clairs que les miens, m’ont transpercé. Le contact visuel n’a duré que très peu de secondes, pourtant j’ai su. J’ai su que ce garçon allait chambouler ma vie. Et je me suis demandé si j’allais, moi aussi, chambouler la sienne.

# Chapitre 1

There’s so much history in these streets

There’s so much history in my head

Le mois de septembre touche à sa fin et les températures commencent doucement à baisser. L’automne s’est installé depuis quelques jours, mais il semble déjà bien décidé à laisser sa place à l’hiver. Les touristes vous diront que Boston en hiver a quelque chose de féerique. Moi, je vous dirais juste que c’est froid, sec et déprimant.

Dans la voiture, assis entre Allison et Noah, je n’ai pas le loisir d’avoir froid. La petite fille aux cheveux blonds ne cesse de frotter sa main sur mon jean délavé. J’ai d’abord eu du mal à me faire à ce geste que j’ai trouvé dérangeant et surtout très intrusif, mais à force de le faire encore et encore, à chaque trajet, je m’y suis habitué. Elina, la mère de ma famille d’accueil, m’a raconté que la gosse a été traumatisée par un accident de la route dans lequel elle a perdu ses parents. Depuis, ce geste la rassure dès qu’elle monte en voiture. Noah, lui, est sagement endormi dans son siège auto, son doudou serré dans sa main. Sa peau métissée est en totale opposition avec la mienne, et encore plus avec celle de sa mère.

Elina est une beauté à la peau laiteuse dont la chevelure rousse flamboyante fait parfaitement ressortir son regard vert si pétillant. Elle et son mari pensaient ne pas pouvoir avoir d’enfant, alors, ils avaient souhaité aider ceux des autres. Allison avait été la première à entrer dans leur vie. Quelque temps après, Elina était tombée enceinte. Les médecins n’ont jamais compris comment, mais l’arrivée de Noah a été une véritable bénédiction. Maintenant âgé de tout juste deux ans, le petit garçon se porte à merveille.

Moi je suis le dernier arrivé, l’intrus qui s’est glissé dans cette famille déjà bien assez originale. Âgé de dix-sept ans, j’ai un parcours et un passé différent des gamins qu’ils ont pu accueillir. Depuis six mois que je suis chez eux, je n’ai toujours pas trouvé ma place. Et pour être tout à fait honnête, je ne sais pas si je la trouverai un jour. La gosse a eu la chance d’être une enfant quand elle a été placée dans leur maison. Pour elle, c’était tout tracé. L’adoption dont elle a fait l’objet il y a quelques mois était la suite logique des choses. Pour moi… Eh bien, je le sais, ça sera différent. Dans un an, j’aurai dix-huit ans, je serai adulte et libre de partir mener ma vie comme je l’entends. Reste à savoir comment je vais me débrouiller pour m’en sortir.

De ma place, j’ai tout le loisir d’observer Nateo, le père de famille. Avec sa peau mate due à ses origines tahitiennes et ses yeux clairs, cet homme est un véritable canon. Je baisse ensuite le visage sur Noah. Né d’une telle union, le petit ne pouvait qu’hériter d’une beauté rare et atypique. Avec le regard aussi clair que celui de son père et sa peau métissée, le petit garçon a une bouille adorable. Je finis par croiser le regard de Nateo dans le rétroviseur intérieur ; il m’adresse un sourire sincère que je n’arrive pas à lui rendre. Je préfère baisser les yeux sur la main d’Allison qui s’active toujours sur mon jean.

— On arrive quand ?

La petite fille est impatiente de descendre du véhicule et j’avoue que moi aussi. Elina se retourne vers nous et lui offre un sourire chaleureux.

— Bientôt, ma puce.

Je relève la tête et effectivement, nous sommes bientôt arrivés. Je jette un rapide coup d’œil à mon téléphone qui affiche dix-sept heures huit.

— Vous pouvez me déposer à la patinoire ?

Le couple de parents se regarde tout en arborant un sourire malicieux.

— Tu n’y es pas assez souvent ? me demande Nateo. Je pensais que tes travaux d’intérêt général t’ennuyaient.

— Ils me font chier, ouais.

— Kaylan il a dit un gros mot ! s’exclame la fillette en portant la main devant sa bouche.

— Ce n’est pas un gros mot, Ally.

— Bien sûr que si, c’est un gros mot, lui certifie Elina en me faisant les gros yeux.

Je lève les miens au ciel pour seule réponse.

— On te dépose. On y sera dans dix minutes.

— Merci.

Je suis si pressé de m’échapper d’ici que le trajet jusqu’à la patinoire me paraît interminable. Une fois arrivé, je descends de la voiture en passant par-dessus les jambes d’Allison qui tire sur mon sweat pour que je me penche vers elle. Elle dépose un bisou sur ma joue et m’adresse un grand sourire.

— À tout à l’heure, Kaylan.

— À toute. Merci de m’avoir déposé.

Je ferme la portière sur la gamine et me dépêche de récupérer mon sac à dos dans le coffre.

Le bâtiment qui abrite la patinoire ne paye pas de mine. C’est juste un grand entrepôt au toit arrondi et à la couleur triste. Le nom de l’établissement, « The Skating Club of Boston », inscrit en blanc sur un encart rouge, est le seul signe de ce qui se trouve à l’intérieur. Ça et les patineurs qui portent fièrement leurs patins sur l’épaule en sortant sur le parking.

Je salue André, l’agent d’entretien de la patinoire, et accessoirement celui avec qui je passe le plus clair de mon temps depuis un mois. Cet été, je l’avoue, j’ai un peu merdé. Résultat ? Cent quarante heures de travail d’intérêt général. Cent quarante heures à nettoyer et ranger l’espace entier de la patinoire. Tout y passe, entretien des bureaux, des tribunes, des vestiaires et évidemment des sanitaires. La seule chose que je n’ai pas le droit de faire, c’est m’occuper de l’entretien de la glace. Mais regarder ce qu’il s’y passe, ça c’est autorisé.

Je vais prendre place sur le côté de l’arène gelée où quelques chaises sont entassées. Ici, les gradins sont très petits comparés à d’autres patinoires, c’est pourquoi ils ne sont mis en place qu’en cas d’événement important, comme les compétitions de patinage ou les matchs de hockey. Pour avoir une très bonne vue sur les patineurs, je suis obligé de m’asseoir sur le dossier de la chaise afin d’être en hauteur. Mon cahier de dessin sorti de mon sac et mon crayon dans la main, j’attends qu’il arrive.

Dès qu’il pose un pied sur la glace, mon regard s’accroche à lui : Adam McAllister est enfin là ! Sa silhouette filiforme est habillée d’un pantalon noir et d’un pull gris qui lui tombe à la perfection sur les hanches. Ses patins aux pieds, il commence déjà à s’échauffer. Je connais sa routine par cœur. Depuis le premier jour où je l’ai vu, je n’ai raté aucun de ses entraînements. Avec ses boucles brunes et ses grands yeux bleus qui croisent souvent les miens, il m’attire comme un aimant.

Sa partenaire, une petite blonde moulée dans un legging et un pull noir, le rejoint sur la glace. Ensemble, ils enchaînent les tours de patinoire en effectuant quelques mouvements simples. Elle est la première à me remarquer. Depuis mon poste d’observation, je la vois dire quelque chose à l’oreille d’Adam, mais ne l’entends pas. Je suppose qu’ils parlaient de moi puisque le patineur tourne la tête dans ma direction et que son regard rencontre directement le mien. J’ai à peine le temps de lui sourire qu’il regarde déjà ailleurs.

Je mordille ma lèvre, plus précisément le piercing qui en orne le coin droit inférieur. Je fais bouger l’anneau de métal d’un mouvement stressé et baisse la tête pour donner quelques coups de crayon sur ma page blanche. À chaque entraînement, je ne peux m’empêcher de le dessiner. Mon cahier est rempli de lui. Il me fascine autant qu’il me trouble.

Je passe l’heure qui suit à le regarder évoluer sur la glace et à faire quelques croquis. Aujourd’hui, je l’ai représenté en plein saut. Ce n’est pas la première fois que je m’essaie à ça, mais j’avoue que celui-ci est plutôt réussi. Quand Adam quitte la glace, je me dépêche de ranger mes affaires et sors de la patinoire en espérant qu’il en fasse bientôt de même. Depuis le temps que j’assiste à ses entraînements, j’ai rarement eu l’occasion de lui parler. Soit il part rapidement, soit il reste bien trop longtemps dans les vestiaires pour que je me permette de l’attendre.

Un pied contre le bâtiment, une clope au bec, j’attends patiemment qu’il se décide à sortir. Cette fois, je ne laisserai pas passer ma chance. Je tourne le regard vers la sortie en entendant la porte s’ouvrir.

— À demain, McAllister.

Sa partenaire lui fait signe de la main avant de s’en aller de son côté. Le sportif jette un regard au parking autour de lui. Si je ne veux pas le laisser partir, c’est le moment ou jamais.

— Hey !

Il se retourne vers moi, tenant fermement son sac sur son épaule. Je vois son regard monter et descendre sur ma silhouette. Je m’avance vers lui.

— Je suis Kaylan, je ne sais…

— Je sais qui tu es, me coupe-t-il. Tu fais le ménage ici.

C’est une façon de voir les choses, effectivement. Elle ne me plaît pas trop, mais bon.

— On peut dire ça comme ça, ouais.

Je tire sur ma clope et recrache la fumée sur le côté pour ne pas la lui souffler au visage. Son regard se pose quelques secondes sur mon piercing et se détourne vers le parking.

— T’es doué. Ça fait un moment que je te regarde patiner. Je serais incapable de faire ce que tu fais.

— Tout le monde peut le faire avec de l’entraînement…

Sa voix est traînante, presque lasse. Je ne sais pas si c’est moi qui l’ennuie ou s’il est juste fatigué, mais je me sens presque vexé. Je fronce les sourcils pour tenter de calmer la colère qui monte en moi et persévère.

— Ça te dirait qu’…

— Je suis désolé, je dois y aller.

Sur ces mots, il me laisse en plan pour monter dans la voiture grise qui vient de s’arrêter près de nous. Je le regarde refermer la portière et boucler sa ceinture sans même un regard vers moi.

— Okaaaay…

Je crois que ce garçon va m’en faire voir de toutes les couleurs.

# Chapitre 2

I’m just a lost boy

Not ready to be found

Je déteste ce genre de moments familiaux que sont les repas. J’ai l’impression de ne pas y être à ma place, de manquer d’air et d’espace. Allison ne fait souvent que parler, encore et encore, ce qui met en joie Elina et Nateo. Noah apprend encore à manger seul et c’est une vraie catastrophe. Ce soir encore, le plateau de sa chaise haute contient plus d’aliments que son assiette.

— Tu vas te décider à nous dire ce qui te pousse à passer tant de temps à la patinoire ?

La voix de Nateo me sort de mes pensées. Je relève le visage vers lui. Le sien est souriant, comme toujours.

— J’adore récurer les chiottes, dis-je avec un haussement d’épaules.

— Kaylan…

— Ça veut dire quoi récurer, maman ? demande Ally avec curiosité.

Même si elle se rappelle l’accident qui a provoqué la mort de ses parents, je ne suis pas sûr qu’Allison se souvienne d’eux. Je l’ai toujours entendue appeler Elina et Nateo « maman » et « papa ». À chaque fois que j’entends sa petite voix prononcer ces mots, j’ai la boule au ventre. Parce que ça me rappelle ce que j’ai perdu. J’envie presque son insouciance et sa facilité à s’ouvrir aux autres.

— Ça veut dire nettoyer. C’est ce qu’on m’oblige à faire sous prétexte que j’ai été trop méchant cet été.

— Pourquoi tu as été méchant ?

La gamine fronce les sourcils comme si elle était vraiment intéressée et concernée par cette conversation.

— C’est dans ma nature, dis-je simplement en haussant les épaules.

— Kaylan, intervient Elina. Stop. Ma puce, il n’a pas été méchant. Il a juste fait des bêtises et comme pour toi ou Noah, quand vous faites des bêtises, il y a punition.

Je soutiens le regard d’Elina qui me demande silencieusement de ne pas en rajouter. Je termine mon assiette en la défiant de me dire quelque chose. Nateo reconcentre la petite sur la sienne avant de m’ordonner dans un souffle :

— Baisse les yeux.

Sa voix est ferme, mais pas agressive. Malgré tout, je ne peux m’empêcher de sentir monter la colère en moi. Je serre les doigts sur ma fourchette et la dépose avec fracas dans mon assiette.

— J’ai fini.

Je me lève en raclant ma chaise sur le sol sans rien attendre de plus et je quitte la table pour monter dans ma chambre. J’entends Nateo m’appeler, mais ma porte se referme sur sa voix. Ma chambre possède le strict minimum, un lit, une table de chevet, un placard et un bureau. Les murs sont nus. Je suis habitué à ne pas rester longtemps là où l’on me place. J’évite donc de m’étaler et de personnaliser les lieux avec mes effets personnels ; c’est plus rapide le jour du départ.

Pris d’un élan de rage, je m’approche de mon bureau et en balaie le contenu par terre. Ma respiration s’accélère et je dois me retenir pour ne pas hurler. J’ai cette foutue impression d’étouffer, de manquer d’air, de ne plus savoir comment respirer sans souffrir. Je dois à tout prix faire quelque chose pour ne pas péter un câble.

J’attrape mon paquet de cigarettes et ouvre ma fenêtre. Je l’enjambe pour me retrouver sur le petit toit qui surplombe le garage. J’allume une clope et m’allonge à même la toiture. Un bras derrière la tête, je regarde le ciel devenir de plus en plus noir à mesure que la nuit s’installe. J’ai toujours aimé la nuit et l’apaisement qu’elle m’apporte. Tout est silencieux. Je peux enfin être seul et souffler un peu.

Le quartier est calme à cette heure. Seules les lumières que j’aperçois à travers les vitres des maisons montrent qu’il y a de la vie. Parfois, quand je suis posé ici à observer la rue, je me plais à imaginer ce qu’est la vie des voisins une fois la porte fermée. Je me demande si la jolie blonde que je croise toujours avec un grand sourire sur le visage est aussi heureuse une fois qu’elle rentre chez elle. Avec les rumeurs qui courent à propos de son futur mari, je peux en douter. Ou si l’homme qui vit au bout de la rue n’est pas un putain de psychopathe qui cache des cadavres dans sa cave. Sérieux, il a la tête de l’emploi. Je suis le mieux placé pour savoir que la vérité n’est pas toujours jolie. Il peut se passer énormément de choses chez quelqu’un sans que jamais personne ne se doute de rien.

— Kaylan ?

Je sursaute, manquant de faire tomber ma cigarette.

— Bordel, lâché-je, surpris.

Je me redresse et regarde à l’intérieur de ma chambre. Allison se tient dans l’encadrement de la fenêtre, un grand sourire aux lèvres. Cette gamine ne fait que me coller aux basques.

— Allison, bon sang, je t’ai déjà dit de ne pas rentrer dans ma chambre sans autorisation.

— J’ai frappé, mais tu n’as pas répondu.

— C’est donc un refus d’autorisation, grogné-je.

Elle hausse les épaules, tout sourire.

— Qu’est-ce que tu veux, morveuse ?

Je finis ma cigarette en l’observant. Je dois bien lui reconnaître qu’elle est mignonne. Avec ses longs cheveux blonds et ses grands yeux bleus, elle a tout d’une petite poupée. Et ça me tue de savoir que n’importe qui, dans ce foutu monde, pourrait lui faire du mal.

— Tu viens me lire une histoire ?

Je lève les yeux au ciel et écrase mon mégot contre le toit.

— Tu peux pas demander à Elina ? Ou Nateo ?

— Je préfère quand c’est toi. S’il te plaît…

— Ouais, OK. J’arrive.

Allison sort de ma chambre en sautillant, contente d’elle. Je secoue la tête et enjambe ma fenêtre pour rentrer. Je jette mon mégot dans la poubelle et rejoins la gosse dans sa chambre. J’ai l’impression d’être dans une bonbonnière, il y a de la couleur du sol au plafond, des gribouillages et des posters de dessins animés ornent les murs. Il y a même des poupées aux têtes flippantes sur ses étagères. Je me dirige vers sa bibliothèque où trône un nombre incalculable de livres pour enfants. J’en choisis un au hasard et m’installe sur son lit.

— Tu viens ? l’invité-je.

Allison se jette sur son lit et passe les jambes sous les draps. Je lui donne sa peluche favorite, une grenouille verte et blanche au pelage bien fatigué. Immédiatement, elle la serre contre elle et me regarde, attendant que je commence la lecture.

— Bon…

J’ouvre le livre à la première page et m’éclaircis la gorge. Faire la lecture n’est vraiment pas mon passe-temps favori. Je commence malgré tout à lui lire le début de l’histoire. J’essaie de poser ma voix de façon à ce qu’elle soit la plus calme possible, mais ça m’est assez difficile. Au bout de quelques pages, j’ai pris le rythme et je lis, concentré sur l’histoire de cette princesse aux cheveux beaucoup trop longs et prisonnière dans une tour. Tellement que je ne vois pas tout de suite Elina, appuyée contre la porte.

Je finis par lever les yeux vers elle. Elle porte sur nous un regard attendri, un regard que seule une mère peut avoir et ça me fout les nerfs. Ma mère avait ce genre de regard pour moi et mon frère, mais ça ne l’a pas empêchée de foutre nos vies en l’air.

— Elle s’est endormie…

Je baisse le regard vers la gamine qui dort la tête appuyée contre mon bras. Je souris et referme le livre pour le poser sur sa table de nuit. Je me dégage comme je peux et laisse son visage reposer sur son oreiller. Je la couvre doucement et éteins sa lampe avant de sortir de sa chambre.

— Tu sais, je pense que Noah aimerait beaucoup que tu lui lises des histoires à lui aussi.

Je me fige dos à elle. Il en est hors de question. C’est même impensable et elle le sait. Je ne réponds rien et retourne dans ma chambre sans un mot.

Je ferme la fenêtre dans un geste brutal et me déshabille avant de me glisser dans mon lit. J’entame ensuite le rituel habituel, retirer les bracelets de force que je porte chaque jour à mes poignets. Deux bracelets de cuir totalement identiques qui me servent à dissimuler la peau abîmée qui se cache dessous. Une fois ôtés, je les dépose sur ma table de chevet, juste à côté du cadre qui me suit partout. Les deux enfants sur la photo sont souriants, complices et heureux. Presque semblables, les cheveux noirs, les yeux bleus, seules les fossettes du plus jeune les différencient. J’observe cette photo et j’ai du mal à croire que j’ai pu être si heureux un jour.

# Chapitre 3

And my mommy, she can’t put down the phone

And stop asking how I’m doing all alone

Je ne suis là que depuis une demi-heure et pourtant, j’ai l’impression que ça fait une éternité. Heureusement, je peux compter sur la présence d’André pour me tenir compagnie. L’agent d’entretien est toujours partant pour discuter avec moi pendant mes heures de travail.

— Gamin, tu ne vas jamais au lycée ?

Perché sur sa surfaceuse, il est obligé d’élever un peu la voix pour se faire entendre.

— Je suis des cours par correspondance depuis la rentrée. J’ai été viré de deux bahuts. Mon foyer en a eu marre.

Je range les chaises que les visiteurs ont laissées n’importe où avant de passer un coup de balai.

— Pourquoi tu as été viré ?

— Pour pas grand-chose. Deux trois bagarres par-ci par-là. Dans ma dernière école, j’ai éclaté la vitrine de trophées de leurs foutus sportifs. Je peux te dire que ça ne leur a pas plu.

En l’entendant ricaner, je relève la tête vers lui. Agacé, je pose la main sur ma hanche, le balai dans l’autre.

— Quoi ?

— Si je comprends bien, tu méprisais les sportifs de ton lycée mais tu cours après l’un d’eux maintenant.

Il m’adresse un clin d’œil qui m’énerve plus qu’autre chose.

— Alors déjà, c’est différent. Adam est différent. Et je ne lui cours pas après.

— C’est pour ça que tu reviens chaque soir pour le regarder s’entraîner, évidemment.

Je reprends mon ménage en étant bien plus vif et rapide dans mes mouvements. Si bien que je brasse plus d’air que je n’éradique de poussière. J’en ai ras le bol de ce boulot de merde. Je bouillonne intérieurement et me retiens d’insulter l’agent d’entretien. Pour qui se prend-il ? S’il pense m’avoir cerné, il se trompe lourdement. André stoppe la machine près du bord et se penche vers moi en parlant plus bas.

— En parlant du loup.

Adam pénètre dans la patinoire et pose le regard sur nous. Tous les deux immobiles et devenus silencieux, nous devons paraître un peu débiles. L’agent est le premier à prendre la parole :

— Bonjour, Adam.

— Bonjour André. La glace est utilisable ?

Sa voix, légèrement grave mais douce, me colle des frissons. La première fois que je l’ai entendu, j’ai été surpris. Avec son physique et sa gueule d’ange, je m’imaginais une voix beaucoup plus fragile, plus aiguë. Je jette un œil à la grande horloge murale. Il est là bien plus tôt que prévu, aujourd’hui.

— Bien sûr, j’ai terminé. Elle est tout à toi.

— Merci.

Il s’éclipse vers les vestiaires et je ne peux m’empêcher de le suivre du regard.

— J’ai l’impression d’être invisible, soupiré-je pour moi-même.

Je pose mon balai contre une chaise et vais ouvrir les portes de la surface glacée, afin de le laisser sortir avec la machine.

— Tu ne l’es pas. Crois-moi, il te voit. Mais Adam est difficile à cerner quand on ne le connaît pas. C’est un gamin discret.

— Il m’adresse à peine la parole. Quand j’essaie de lui parler, j’ai l’impression que je le fais chier plus qu’autre chose.

— Je suis certain que non.

Je referme les portes derrière lui, pas convaincu par ses paroles.

— Ses horaires d’entraînement ont changé ? Il ne vient pas avant dix-sept heures trente d’habitude.

— Ça lui arrive de venir plus tôt, quelquefois. Il aime patiner quand il n’y a personne.

Sur ces mots, Adam arrive avec ses patins aux pieds et en retire les protège-lames qu’il pose sur le bord avant de pénétrer sur la glace. André me rappelle à l’ordre par un claquement de doigts.

— Tu as encore une heure de travail, alors au boulot.

Je hoche la tête et récupère mon balai laissé à l’abandon. Je fais tout mon possible pour ne pas tourner le regard vers la glace. Je m’occupe de nettoyer tout l’espace piéton et ramasse ce qui traîne ou doit être jeté à la poubelle. Le seul bruit que j’entends est celui des patins du sportif glissant sur la surface gelée.

C’est plus fort que moi, je dois le regarder. Il n’est pas comme d’habitude. Il patine simplement, le regard perdu dans le vide. Quelque chose me dit que je ne dois pas le déranger ou tenter d’engager la conversation, mais rien ne m’empêche de l’observer. Il est si beau…

— Tu ne dessines pas, aujourd’hui ?

La voix d’Adam me surprend et me fait vivement tourner le visage vers lui. Il est appuyé contre le bord de la patinoire et me fixe de ses beaux yeux bleus.

— Quoi ?

— Dessiner ? C’est bien ce que tu fais d’habitude, non ?

Donc, André a raison. Il me voit.

— Ouais. Mais là, je travaille.

— Travaille bien alors.

Et juste comme ça, il repart patiner. Il faut que je tente le tout pour le tout. Pour une fois qu’il prend l’initiative de m’approcher, je ne dois pas laisser passer ça.

— Ça te dirait de sortir avec moi ?

Le dos tourné, Adam se fige et tourne son visage par-dessus son épaule.

— Pardon ?

Bon, OK, peut-être que j’ai été un peu trop direct.

— J’ai pensé qu’on pourrait se voir en dehors de cette patinoire. On pourrait aller boire un truc ensemble ou juste se balader… en amis bien sûr.

Il plisse les yeux en me scrutant.

— Tu sais, Kaylan. C’est bien Kaylan, ton prénom ?

Je confirme d’un hochement de tête.

— C’est sympa de ta part, mais je n’ai pas besoin d’un ami.

Il baisse les yeux, l’air grave, et recommence à patiner lentement. Je l’observe sans rien dire. Son visage affiche une expression presque douloureuse. Quelque chose me dit qu’au contraire il a plus que besoin d’un ami. Cependant, je décide quand même de respecter son choix. Après tout, je ne peux pas le forcer et je sens que je ne gagnerai rien en le faisant.

Je récupère mes outils de nettoyage et rapporte le tout dans le petit local où tout est entreposé. André me jette un œil.

— Tu es bien silencieux.

— Est-ce qu’Adam a des amis ?

L’agent d’entretien arque un sourcil en me regardant.

— Il doit bien en avoir, mais je ne les ai jamais vus avec lui. Ici, il n’y a que Chloé et pour être honnête, je ne pense pas qu’ils se voient à l’extérieur.

— Hum…

Je me perds dans mes pensées, les yeux dans le vague, bougeant mon piercing du bout de la langue.

— Quelque chose te tracasse ?

— Je lui ai proposé de sortir avec moi, entre potes, mais il m’a dit ne pas avoir besoin d’un ami. Sérieux, qui n’en a pas besoin ?

Je récupère mon sac à dos et il referme le local après que nous en sommes sortis tous les deux.

— Tu as des amis toi, Kaylan ?

Sa question me laisse un peu sans voix. En dehors des connaissances du foyer, je n’ai personne. Pas de véritable ami, personne avec qui discuter des choses importantes, personne sur qui compter en cas de problème. Et putain, j’en ai eu des problèmes. Jusqu’à maintenant, je ne m’étais jamais demandé si j’avais besoin ou envie d’avoir quelqu’un près de moi. Peut-être bien qu’au fond, pour la première fois depuis longtemps, j’ai envie d’avoir un ami.

— À plus, André.

Je passe mon sac sur mon épaule et me dirige vers la sortie.

— Tu ne restes pas pour l’entraînement ? me demande-t-il, étonné.

— Pas aujourd’hui. Je dois y aller !

Il m’adresse un signe de tête en souriant.

— À plus, gamin.

En passant près de la glace, je jette un œil vers Adam qui croise mon regard. Je lui souris du coin des lèvres. En passant la porte de la patinoire, je jurerais avoir décelé une pointe de déception dans ses yeux. Pour la première fois depuis des semaines, je n’assiste pas à son entraînement.

Une fois dehors, j’attrape une clope et mon briquet dans mon sac à dos. Je l’allume en la protégeant du vent avec ma main et me mets en marche. Pas loin d’ici se trouve Charles River, un petit fleuve où j’aime bien me poser pour réfléchir. Avec les températures un peu basses de cette fin de journée, je suis obligé de fermer mon sweat jusqu’en haut.

À cette heure, il y a pas mal de gens qui font leur jogging. Dans leurs tenues de sport et souvent avec des écouteurs dans les oreilles, ils ont l’air détendus, mais concentrés sur les efforts qu’ils font. Je n’ai jamais compris quel plaisir ils avaient à courir comme ça. Sérieux, qui prend son pied à s’épuiser de la sorte ? Ça me rappelle le lycée, avec ces crétins de footballeurs qui enchaînaient les tours de terrain juste pour le plaisir d’être sifflés par leurs copines. Personnellement, les seules fois où j’ai couru, c’était pour sauver ma peau.

Je m’installe le cul sur un banc face à l’étendue d’eau et après avoir terminé ma cigarette, je sors mon matériel de dessin. J’ai cette image d’Adam en tête lorsqu’il se tenait dos à moi, le visage tourné par-dessus son épaule. Alors je le dessine, avec autant de détails que s’il était là devant moi.

\* \* \*

— Kay !

Je n’ai pas le temps de poser mes affaires que Noah se jette contre mes jambes en prononçant mon nom. Je me penche pour le rattraper d’une main afin qu’il ne tombe pas, mais il s’accroche fermement et enfouit son visage contre mon genou.

— Elina ! Nateo !

Je regarde désespérément autour de moi à la recherche de quelqu’un qui pourrait éloigner le petit. Noah lève ses yeux vers moi, le visage toujours à moitié enfoui contre ma jambe, et m’adresse un sourire capable de faire fondre n’importe qui. Même moi.

— Elina !

Je crie plus fort et la tignasse rousse d’Elina apparaît enfin devant moi.

— Oui, oui je suis là ! Qu’est-ce qu’il se passe ?

Je lui montre son fils d’un mouvement de tête affolé. Le gosse tourne le visage vers sa mère, lui lançant le même sourire qu’à moi quelques secondes plus tôt.

— Kay.

— Oui, mon cœur, Kaylan est rentré, dit-elle en souriant. Et si on le laissait aller ranger ses affaires, hein ?

Elle lui tend une main que le petit regarde pendant ce qui me paraît une éternité. Enfin, il se décide et se détache de moi pour aller vers sa mère. Sans plus attendre, je fonce vers les escaliers que je grimpe les marches quatre à quatre pour aller m’enfermer dans ma chambre.

Le dos appuyé contre la porte, je tremble de la tête aux pieds. Je ferme les yeux tout en essayant de retrouver une respiration normale. Dès que ce gamin tente une approche avec moi, je perds pied. Il me rappelle tellement mon passé et tout ce que j’ai perdu que j’en hurlerais de rage.

J’ai besoin de me détendre et surtout de penser à autre chose. J’ouvre ma fenêtre pour grimper sur le toit avec mon cahier de dessin. J’en profite car bientôt, il fera beaucoup trop froid pour m’installer ici. Je tremble encore quand je pose le premier coup de crayon, mais au fur et à mesure, ma main se stabilise et évolue sur le papier avec dextérité et facilité. Peu à peu, le visage d’Adam prend forme sous mes doigts.

D’aussi loin que je me souvienne, le dessin a toujours été un refuge pour moi. Petit, je me renfermais pendant des heures, trop occupé à coucher sur le papier tout ce que j’avais dans la tête et dans le cœur. Au foyer, mes éducateurs ont trouvé de multiples réponses à mon comportement en voyant ce que je dessinais. Depuis, le dessin est ma thérapie, mon exutoire, le meilleur moyen d’extérioriser ce que je ne sais pas dire.

Je suis toujours en train de dessiner quand la voiture de Nateo s’engage dans l’allée. Ses phares m’obligent à plisser les yeux, m’éblouissant un instant avant de s’éteindre. La grande silhouette du Tahitien sort du véhicule avant de lever la tête vers ma fenêtre.

— Il commence à faire froid, Kaylan. Tu devrais rentrer, on va passer à table.

— J’arrive.

Je donne quelques coups de crayon supplémentaires pour compléter mon œuvre et referme mon cahier. Je remarque seulement maintenant qu’effectivement, il commence à faire bien froid. Je retourne dans ma chambre et dépose mes affaires sur le bureau. Même la porte fermée, j’entends la voix d’Allison et les bruits de la télé du salon. Dans cette maison, il y a toujours de la vie. Avec les enfants qui jouent, qui crient, qui parlent trop fort et les rires d’Elina et Nateo, la baraque respire le bonheur. Et moi, je suis au milieu de tout ça, impassible.

— Kaylan, à table !

La voix d’Elina se fait entendre depuis le couloir. Je me passe la main dans les cheveux en soufflant. Je vais encore devoir supporter un énième repas tous ensemble. Quand je les rejoins dans la cuisine, Ally m’accueille avec un grand sourire. Noah, sur sa chaise haute, tend sa petite main vers moi en articulant un truc incompréhensible. Je m’assieds sur ma chaise, face à Elina dont j’évite le regard. Nateo, qui a relevé les manches de sa chemise sur ses avant-bras, laissant à découvert ses tatouages typiquement polynésiens, finit de nous servir.

— Alors, comment s’est passée ta journée, Kaylan ? me demande le père de famille.

— Bien, dis-je tout en commençant à manger.

— Bien, c’est tout ? Tu n’as rien à raconter ?

Je relève les yeux vers lui en haussant les épaules.

— Pas vraiment, non.

— Tu as récuré les chiottes aujourd’hui ? demande Allison en toute innocence.

— Allison !

Impossible de me retenir de rire devant la tête que fait Elina en réprimandant sa gosse.

— Tu as dit que ça voulait dire nettoyer, ajoute la petite en fronçant les sourcils.

— C’est… Bref, mange avant que ça refroidisse.

Elina me jette un regard mi-contrarié, mi-amusé. Je lui adresse un faible sourire avant de baisser la tête vers mon assiette. Pendant une bonne partie du repas, j’écoute leur conversation plus que je n’y participe. Jusqu’à ce que le téléphone de la maison sonne. Immédiatement, mon rythme cardiaque s’accélère. Je fixe mon assiette presque vide sans pouvoir bouger. Nateo se lève pour aller décrocher tandis que le regard d’Elina pèse sur moi.

— Tu n’es pas obligé de lui parler, si tu ne le veux pas…

Je ne réponds rien et patiente jusqu’à ce que le père de famille annonce que cet appel est pour moi. Évidemment, ça ne tarde pas à arriver.

— Kaylan ?

Je lève le regard au moment où il me tend le combiné. J’ai les jambes qui flageolent quand je me mets debout et j’empoigne le téléphone avec force.

— Allô ?

— Kaylan, bonsoir, mon chéri.

Je serre la mâchoire en fermant les yeux. Je déteste qu’elle m’appelle comme ça. Je déteste sa voix et tout ce qu’elle me rappelle.

— Arrête de m’appeler.

Je ne reconnais même pas ma voix quand je lui crache ces mots.

— Je t’en supplie, arrête, continué-je.

— Mais Kaylan, je veux juste savoir comment tu vas. Tu me manques, tu sais…

— Comment je vais ? Tu veux vraiment savoir comment je vais, maman ?

Je m’éloigne de la cuisine, pour éviter de fracasser le téléphone contre le mur, et non pas pour chercher un semblant d’intimité. Je m’en fous qu’Elina et Nateo assistent à cette énième dispute, ils connaissent la situation. Ce qui me fout en l’air, c’est de savoir que ce coup de fil ne sera pas le dernier. Ma mère persiste à m’appeler alors que je la supplie toujours de cesser. Elle va me pourrir la vie jusqu’au bout.

— Je ne vais pas bien ! Je suis constamment en colère, j’ai la rage, tu n’imagines même pas à quel point. Je vais bientôt avoir dix-huit ans et je ne sais même pas ce que je vais faire de ma vie ! Je suis dans une énième famille d’accueil et comme toujours, je n’y trouve pas ma place. C’est ça que tu veux entendre ? Que tu as détruit ma vie et que je n’ai jamais été heureux à cause de toi ? Il me semble te l’avoir déjà dit plusieurs fois, alors bon sang, ARRÊTE DE M’APPELER !

Au bout du fil, j’entends les sanglots de ma mère et ça me met encore plus en colère. C’est moi qui devrais pleurer, moi seul et même ça, je n’y arrive plus à cause d’elle.

— Kaylan, s’il te plaît… Je voudrais tellement que tu viennes me voir.

— Tu rêves. Si je viens te voir, je serais capable de te tuer. Je n’ai aucune envie de prendre ta place dans ta foutue cellule.

Ses sanglots redoublent d’intensité mais je suis complètement anesthésié. Quand j’étais plus jeune, il m’arrivait d’avoir de la peine pour elle, voire de la pitié. Maintenant, c’est terminé. Je n’éprouve plus que de la haine la concernant.

— Maintenant, laisse-moi tranquille. Oublie que j’existe. Cesse de m’appeler. C’est clair ?!

Je raccroche le téléphone d’un geste rageur et le jette sur le meuble. Je regarde fixement devant moi en serrant et desserrant les poings. Je sais que je suis sur le point d’exploser. Derrière moi, j’entends la voix d’Elina prononcer mon prénom. Sans réfléchir, je sors de cette baraque, peu importe que je ne porte ni chaussures ni vêtements chauds, j’ai juste besoin de tout foutre en l’air.

Les poubelles tranquillement posées sur le trottoir se retrouvent au milieu de la route, leur contenu étalé sur le bitume. J’ai beau frapper de toutes mes forces dessus, rien ne me soulage, alors je frappe encore et encore, jusqu’à sentir les bras puissants de Nateo m’emprisonner.

— Lâche-moi !

Je me débats pour me détacher de ses bras, mais rien n’y fait, il est beaucoup trop fort pour moi. Il me tient fermement contre lui, m’éloignant du désastre que j’ai causé sur la route pour me rapprocher de la maison.

— Ça ne sert à rien. Tu es beaucoup plus fort que ça, Kaylan.

Qu’est-ce qu’il en sait ? Je n’ai plus rien de fort, tout en moi s’écroule comme un château de cartes et je suis complètement impuissant face à ça. Je ne sais pas comment, mais je me retrouve au sol, toujours serré dans les bras de Nateo dont la prise ne faiblit pas. Assis entre ses jambes, je fixe le sol, la respiration toujours lourde et rapide. Quand sa main passe dans mes cheveux, pour la première fois depuis que je suis ici, je n’ai pas le courage de riposter. Je crois même que ce geste m’apaise, me rassure. Et j’en ai bien besoin.